



Antibes-Cagnes / Vence

<http://ktrolpoup.zeblog.com/c-kt-ados>

Année 2011-2012

XI) 12 mai 2012 – « Appelés à être saints »

Lévitique 20, 8 : « Vous observerez mes règles, et vous les mettrez en pratique. Je suis l'Éternel, qui vous sanctifie. »

Jean 17, 17 : Jésus prie son Père en disant : « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. »

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour ;
Pardonne-nous nos offenses

comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Ne nous soumetts pas à la tentation mais
Délivre-nous du mal,
Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne, la puissance et la gloire,
aux siècles des siècles.
Amen. (Matthieu 6, 9-13)



Ézéchiel 37, 26-28 : « Je conclurai avec eux une alliance de paix, et il y aura une alliance éternelle avec eux; je les établirai, je les multiplierai et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera parmi eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple, et les nations reconnaîtront que je suis le Seigneur qui sanctifie Israël, lorsque mon sanctuaire sera pour toujours au milieu d'eux. »



La sainteté est le fait de Dieu seul. Il est à part. Comme très spécial, très précieux. Digne de tout amour. Son nom est entouré d'un grand respect. Et le fait qu'il ait passé une Alliance avec nous, nous communique cette sainteté. Être chrétien, selon que l'on est entré dans l'Alliance lors de la première Pentecôte, est donc quelque chose de très spécial.

Comme était très spécial le fait d'être appelé à être le peuple de Dieu dans l'Exode ou dans le livre du Prophète Ézéchiel. Puisque Dieu nous sanctifie en nous donnant son Nom, nous sommes appelés être saints.

C'est-à-dire à recevoir le désir de lui plaire, d'obéir à ses préceptes, de vivre comme Jésus a vécu son temps terrestre.

La sainteté répond à la vocation de tout homme d'être proche du Christ — dans cette situation que l'on nomme « communion » avec lui.

C'est une chose impossible à l'homme mais pas à Dieu : tout au long de la Bible hébraïque, on retrouve l'affirmation que seul Dieu est saint. Et on trouve aussi la vocation du peuple à participer à sainteté. L'apôtre Paul parlera des saints pour désigner les chrétiens vivant dans telle ou telle ville.

La sainteté exprime l'état de communion avec Dieu, par la foi.

On est donc au-delà de la compréhension commune et populaire — où les saints sont ceux qui, comme le « Bon Larron » à qui le Christ dit "Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis", sont parvenus à la béatitude éternelle.



Excursus :

Très tôt dans l'histoire du christianisme on en est venu à l'idée que ces croyants parvenus au Paradis, auxquels on finira par réserver le titre de « saints », prient pour les hommes ici-bas (selon une compréhension courante de la communion des saints). Parmi les défunts, étaient réputés saints et vénérés les apôtres et les martyrs. Puis d'autres « saints », comme certains ascètes, seront vénérés plus tard. Petit à petit, la notion de « saint » s'est élargie, et de nombreuses personnalités locales dans l'Église primitive et parmi les populations nouvellement christianisées ont acquis la réputation de sainteté. Jusqu'à l'invention de la procédure de canonisation au XIII^e siècle, ce n'est pas la hiérarchie qui décide de la sainteté, mais la vox populi. Aujourd'hui, la reconnaissance officielle du statut de « saint » passe par l'inscription dans le calendrier de l'Église catholique (le « calendrier des saints »), appelé martyrologe. Tous ces « saints », qui n'ont pas forcément été officiellement reconnus ici-bas comme tel, sont fêtés ensemble le jour de la Toussaint. Les « saints » inscrits au calendrier sont ceux qui, pour l'Église catholique romaine, font l'objet d'un culte public (à l'instar de l'Église orthodoxe) dit « culte de dulie », lequel s'oppose au « culte de latrie » qui n'est dû qu'à Dieu. Dans le cas de Marie, une exception est admise, qui se nomme hyperdulie et qui se manifeste dans les sites d'apparition. Le protestantisme se distingue du reste du christianisme notamment par son refus du culte des « saints » (et de leurs reliques).

La Bible déclare sainte toute personne ayant reçu la sainteté de Dieu comme donnée au peuple que Dieu s'est allié, car tous sont pécheurs devant Dieu (cf. Hébreux 10.29 et Romains 3.10-18). Ce sens du mot saint — comme synonyme de chrétien — est le plus courant dans le protestantisme.

Le salut — et la sainteté — est dû à l'initiative de Dieu seul (sola gratia, sola fide, « par la grâce seule, par la foi seule »), ce qui implique que « Dieu seul connaît ceux qui lui appartiennent ». De ce fait, on s'abstient de déclarer quiconque saint. La sainteté est une vocation, un appel à recevoir ce qui nous a été donné : pour nous chrétiens, elle est dans le fait d'être porteur de ce nom de « chrétiens ».

Dans la reconnaissance que le culte n'est dû qu'à Dieu seul (Soli Deo gloria, « à Dieu seul la gloire »).



RP